

PRÉLUDES POSITIFS À LA 3^{ème} GUERRE MONDIALE...

Ce qui était hélas trop prévisible est arrivé et la guerre ne peut plus maintenant être évitée. Le processus logique des frictions, entrecoupées de dérobades stratégiques décevantes, est arrivé au stade des compétences militaires. Voici les faits.

Les généraux s'empoignent

Le général Kourassov, commandant en chef des forces soviétiques en Autriche, vient de prendre un décret aux termes duquel tous les biens allemands situés dans la partie orientale de l'Autriche «...*appartenant au Reich allemand, à des firmes allemandes... deviennent propriété de l'U.R.S.S., au titre des réparations allemandes. L'administration de ces biens est transférée aux autorités soviétiques*». Cette mesure fait suite au refus, par l'Armée rouge, d'évacuer l'Autriche et vue, notamment, la querelle de la «*Société Danubienne de Navigation*» dont nous avons entretenu nos lecteurs dans le numéro du 28 juin sous le titre «*Danube*».

Revoyons brièvement les faits. Cette société autrichienne fut réquisitionnée par Hermann Goering lors du coup de force nazi sur l'Autriche. L'Armée rouge avait dans ses objectifs militaires, dans sa marche triomphante, la main-mise avant l'arrivée imminente des armées anglo-saxonnes sur cette société. Arguant des accords de Postdam, les Soviétiques l'ont purement et simplement annexée. Les Américains protestèrent par une série de mesures économiques qui appelèrent des ripostes adéquates de l'U.R.S.S. L'évolution logique et implacable amène donc Kourassov à son coup de force, gros de conséquences.

Le général américain Clark, chef des armées anglo-saxonnes, réplique par une véritable déclaration de guerre non déguisée. Il a donné ordre au gouvernement autrichien de résister ouvertement aux mesures soviétiques. Il est évident que la menace est réelle, les généraux étant, par nature, enclins à s'en remettre au sort des armes pour le règlement des dissentiments. Il n'est pas croyable que Clark ait donné ses instructions comminatoires au gouvernement autrichien, sans avoir fourni à ce dernier les moyens indispensables. Ou alors ce serait un drôle de militaire, ne connaissant pas son métier, ce que nous refusons de croire.

Or, quels peuvent être ces moyens? D'abord économiques et financiers, peut-être. Mais surtout d'ordre militaire: matériels, engins et munitions. L'exemple de la querelle sino-soviétique n'est pas assez éloignée pour ne pas admettre cette désastreuse éventualité. Quelle sera la réaction de Kourassov lorsque les «*maquisards légaux*» désorienteront ses communications, saboteront les transports et la production et livreront batailles rangées à ses propres troupes? Nul besoin d'être stratège militaire pour répondre et, de conflits armés en embuscades sanglantes, la querelle dépassera le pays et les deux énergumènes étoilés. Le climat sera alors propice à la troisième déflagration mondiale.

Toujours le pétrole

Une autre cause des frictions réside dans ce précieux combustible. Nos relations, dans cet article déjà cité et où nous renvoyons façon express nos lecteurs, que les puits de pétrole de Zisterdorff, à 50 kilomètres de Vienne, avaient été, eux aussi, «*annexés*» par les Soviétiques. C'est que l'URSS a un urgent et tyrannique besoin de pétrole et doit, actuellement, compter sur une importation massive et constante.

Le quatrième plan quinquennal, à la section «*Industrie*», alinea 2°, prévoit pour 1950 une production nationale de 35.400.000 tonnes de pétrole, en vertu des ordres de l'alinéa n°9: «*atteindre le chiffre d'avant guerre en 1949 et dépasser ce chiffre en 1950*». La production soviétique atteignait, en 1938, 30.112.000

tonnes contre 25.500.000 seulement en 1945. Cette énorme diminution est le résultat des grandes destructions dues aux faits de guerre. La consommation nationale qui était de 28 millions en 1938, sera vraisemblablement de 39 millions en 1947 et 47 millions en 1950. Ce simple rappel - hâtif - des chiffres situe la situation de l'U.R.S.S.: une production nettement insuffisante pour une consommation normale, ce qui nécessite une politique indispensable d'importation. Il manquera, en 1950: 11.600.000 tonnes de pétrole.

Où les trouver?

C'est ici qu'intervient la production autrichienne: 1.200.000 tonnes sous le régime hitlérien. Qu'intervient aussi le pétrole épars autour de l'U.R.S.S., pétrole de Galicie, ravi à la Pologne, à qui la Russie doit cependant en livrer, d'après les accords conclus, un certain tonnage actuellement en cours de discussion. Soulignons en passant que le pétrole russe est vendu à la Pologne aux tarifs actuellement pratiqués aux U.S.A., bénéficiant ainsi des avantages du transport moins onéreux, ce qui met en rage les pétroliers américains désemparés par cette concurrence «*déloyale*».

Le pétrole roumain a fait l'objet de la constitution d'une société mixte roumano-soviétique et M. Constantinesco l'asse, ministre de la Propagande de Roumanie, a déclaré qu'une «*partie considérable des réparations roumaines à l'URSS, serait payée en pétrole provenant de puits appartenant aux Anglo-Américains*». Les incidents d'Iran avaient aussi - mais pas exclusivement - la recherche du combustible liquide et l'accord récent irano-russe stipule que le sous-sol de l'Azerbaïdjan fera retour à l'Iran... dans trente ans, lorsqu'il sera tari!...

Nous voyons donc que le pétrole autrichien joue un rôle non négligeable dans la querelle américano-russe.

A tout ceci vient se greffer la constitution de compagnies diverses, à capitaux égaux, soviétiques et nationaux, de tous les pays riverains du Danube. N'oublions pas que la flotte danubienne «*comprendait plus de 12.000 unités, jaugeant au total plus de 1.300.000 tonnes*», et que la circulation sur ce fleuve atteignait près de 7 millions de tonnes. Ces derniers chiffres expliquent la querelle danubienne et, en particulier, les positions de nos deux généraux.

Ainsi nous en sommes là: les généraux se fâchent, les diplomates conspirent et les politiciens se préparent. Les conditions définies par le célèbre journaliste Walter Lippmann, il y a deux ans, pour reconnaître quand la guerre sera inévitable, semblent requises. L'humanité est à la croisée des chemins: ou la guerre, qui serait un suicide collectif, ou l'insurrection qui abattra, et avec moins de pertes sanglantes, la cause de toute guerre, c'est-à-dire le capitalisme.

Dans un cas comme dans l'autre, la parole est inéluctablement à la force. Aux peuples de choisir leurs destins... en donnant la preuve de leur audace.
